

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Vers un virage interculturel en éducation A Turning Point in Cross-cultural Education ¿Hacia un viraje inter-cultural en educación?

Fernand Ouellet

Number 14 (54), Fall 1985

Migrants : trajets et trajectoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034515ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034515ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, F. (1985). Vers un virage interculturel en éducation. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (14), 123–129. <https://doi.org/10.7202/1034515ar>

Article abstract

The author begins by defining his conception of cross-cultural education which is based on an understanding of various cultures and social communication. After a series of consultations with cultural anthropologists and sociologists, the author devised a model for the various cognitive strategies involved in cross-cultural understanding. He goes on to discuss cross-cultural perspectives in education and emphasizes the importance of teacher training before any attempt is made to define specific programmes.

Vers un virage interculturel en éducation

F. Ouellet

Que véhicule la notion d'éducation interculturelle ? Les initiatives foisonnantes qui se réclament de ce vocable ne représentent-elles qu'une mode passagère, comme on en a vu d'autres en éducation, ou s'agit-il d'un virage majeur susceptible d'affecter profondément le système d'éducation ? Si l'on se contente d'observer la situation actuelle, on peut parfois être enclin à opter pour la première hypothèse. Mais j'adopterai, ici, le point de vue de quelqu'un qui croit que le « virage interculturel » en éducation représente quelque chose de très profond et de très important. Après avoir défini ce que j'entends par éducation interculturelle, je tenterai de

dégager quelques pistes d'intervention pour le perfectionnement des enseignants et pour la révision des programmes d'enseignement. Même si le concept d'éducation interculturelle est apparu initialement dans le contexte des écoles multi-ethniques en relation avec les « problèmes » d'apprentissage et d'intégration scolaire et sociale des enfants d'immigrants, on s'entend maintenant de plus en plus sur la nécessité d'une définition plus large¹. On s'est rendu compte en effet qu'en se concentrant ainsi sur les problèmes des enfants d'immigrants, on laissait entendre implicitement que les autres élèves n'étaient pas concernés.

Les membres du Collectif de recherches interculturelles de l'Université de Sherbrooke² ont adopté la définition suivante :

Le concept d'éducation interculturelle désigne tout effort systématique en vue de développer chez les membres des groupes majoritaires comme chez ceux des groupes minoritaires :

- a) une meilleure compréhension des diverses cultures
- b) une plus grande capacité de communiquer avec des personnes d'autres cultures
- c) des attitudes plus positives à l'égard des divers groupes dans une société donnée.

Examinons, tout d'abord, chacune des trois composantes de cette définition.

124 Les stratégies cognitives de la compréhension interculturelle

Dans le cadre d'une recherche sur la contribution particulière de l'étude des religions à la compréhension des cultures étrangères par des étudiants de la fin du secondaire, nous avons été amenés à définir un concept opératoire de la compréhension interculturelle³. Ce concept nous permettra de recueillir des données qualitatives sur la façon dont se pose le problème de la compréhension d'une culture étrangère chez ces étudiants. Pour en éprouver la pertinence et en préciser les composantes, nous avons effectué une série d'entrevues auprès de quelques spécialistes de l'étude anthropologique ou sociologique de cultures étrangères et auprès de personnes activement engagées dans le dialogue interculturel. Le concept que nous avons ainsi mis au point s'inspire d'une revue de la littérature scientifique sur les différentes approches utilisées dans l'étude des religions et représente pour ainsi dire un « type idéal » de l'ensemble des opérations cognitives sous-jacentes à la compréhension interculturelle.

Notre recherche nous a conduits à ramener la compréhension d'une culture étrangère à trois éléments essentiels :

- chercher à *comprendre de l'intérieur* l'univers symbolique des

membres d'une culture ;

- chercher à *interpréter* et à *expliquer* les divers aspects de cette culture du point de vue transculturel d'une discipline scientifique ;
- chercher à effectuer cette activité de compréhension dans un esprit *critique* et en reconnaissant la *relativité* de toute culture.

Ainsi, il est possible de regrouper l'ensemble des opérations cognitives constitutives de la compréhension interculturelle telle que nous l'entendons dans ces trois groupes de stratégies cognitives :

a) une stratégie de *compréhension à visée auto-interprétative* où l'on tente d'interpréter les diverses manifestations d'une culture à partir des auto-interprétations fournies par les membres de cette culture.

b) une *stratégie d'hétéro-interprétation scientifique* où l'on vise à expliquer rationnellement les diverses manifestations d'une culture en adoptant le point de vue transculturel d'une discipline scientifique

c) une stratégie de *relativisme critique* où l'on tente d'identifier les divers facteurs qui contribuent à rendre toujours partielle et provisoire, la compréhension interculturelle obtenue à l'aide des deux premières stratégies et où l'on reconnaît le caractère essentiellement relatif et conditionné de toute production culturelle

Nos travaux nous ont permis jusqu'ici de distinguer huit opérations cognitives principales en relation avec chacune de ces stratégies.

1. *Chercher à interpréter les différents aspects de la culture d'un groupe donné en les mettant en relation avec l'ensemble du système de représentations produit par les membres de ce groupe.*

S'il est une leçon qui se dégage des développements classiques et

récents de l'anthropologie, c'est bien la suivante : on ne peut comprendre une production culturelle que si on la resitue dans le cadre du système culturel auquel elle appartient. Et cela suppose une longue démarche de découverte de l'autre où on tente systématiquement de voir les choses selon la perspective des membres de la culture étudiée.

2. *Chercher à situer les diverses auto-interprétations recueillies par rapport à l'ensemble des différentes tendances idéologiques du groupe.*

L'anthropologie et la sociologie moderne ont insisté sur la nécessité de reconnaître la pluralité des idéologies dans un groupe social donné. Le concept de compréhension interculturelle doit donc être formulé de manière à ne pas donner un statut privilégié à une idéologie particulière.

3. *Rechercher des explications autres que celles fournies par un membre d'une culture lorsqu'on veut en comprendre un aspect particulier.*

4. « Définir » avec précision les manifestations interculturelles que l'on veut étudier.

5. *Fournir une explication des caractéristiques particulières d'une manifestation culturelle donnée en utilisant les concepts de mode de pensée du discours scientifique.*

Si important qu'il soit, le point de vue du participant et les diverses prises de position idéologiques qu'il comporte n'est pas le seul qu'il faille considérer dans une définition de l'éducation interculturelle. La science fait partie de l'héritage commun de l'humanité et les membres de toutes les cultures doivent apprendre à se situer par rapport au point de vue de la rationalité scientifique. Il y a ici un large éventail de positions possibles. Certains ten-

dent à rejeter la rationalité scientifique au nom d'une identité culturelle dont les fondements sacrés sont considérés comme hors d'atteinte pour la science tandis que d'autres tendent à rejeter le caractère irrationnel de la culture au nom d'un humanisme scientifique qui prétend avoir la mission historique d'éliminer ces aberrations. Il s'agit là d'un débat qu'on ne peut éviter dans l'élaboration d'un concept de compréhension interculturelle.

6. *Chercher à clarifier la nature et la portée du discours idéologique et du discours scientifique*

Nous en arrivons maintenant à la troisième composante de notre modèle : la stratégie de relativisation critique. Les prises de position des participants et les analyses scientifiques des observateurs ne doivent pas être considérées comme des dogmes qu'il faut accepter en fonction du prestige ou de l'autorité de celui qui les énonce. Bien loin de conduire à une plus grande compréhension, une telle démarche serait de nature à accentuer encore davantage l'incompréhension interculturelle. Ce n'est qu'à partir d'une démarche critique où l'on cherche constamment à expliciter la logique interne du discours idéologique et du discours scientifique et à en saisir la portée et les limites qu'on peut dépasser la confrontation stérile des positions dogmatiques et s'engager sérieusement sur la voie de la compréhension.

7. *Chercher constamment à identifier ses propres « biais culturels » dans ses interprétations d'une autre culture.*

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de cette dimension critique dans notre concept de compréhension interculturelle. C'est en effet grâce à elle qu'il est possible de centrer l'attention sur une difficulté fondamentale qu'il n'est jamais possible de surmonter complète-

ment : l'impossibilité d'interpréter une manifestation culturelle étrangère sans subir l'influence de sa propre culture dans l'élaboration des modèles d'interprétation dont on a besoin pour la comprendre. Une stratégie de relativisation critique telle que nous la concevons vise précisément à neutraliser le plus possible cette influence dans l'interprétation des cultures étrangères (opération 7). Ceci suppose un effort constant pour saisir les ressorts cachés de sa propre culture si bien qu'il est juste de dire que l'apprentissage de la compréhension interculturelle exige que l'on attache tout autant d'importance à l'exploration de sa propre culture qu'à celle des cultures étrangères⁴.

8. *Définir sa position d'une manière articulée par rapport aux théories du relativisme culturel.*

Enfin, une définition de la compréhension interculturelle qui cherche à tenir compte à la fois du point de vue des participants et de celui des observateurs scientifiques ne peut éviter d'aborder le débat qui oppose les tenants d'une théorie du « pluralisme culturel » à ceux qui préconisent plutôt une « théorie du nivellement »⁵. L'idéologie du pluralisme culturel repose sur une double présupposition. Elle suppose, tout d'abord, la possibilité pour chaque culture de développer des visions de l'homme ainsi que des systèmes de valeurs et de croyances possédant des caractéristiques qui les rendent irréductibles les unes aux autres. Mais, cette première présupposition n'est possible que si celui qui l'adopte reconnaît que sa propre vision du monde, ses valeurs et ses croyances sont aussi les produits d'une culture, et s'il est disposé à redéfinir les relations qu'il entretient avec ses propres modèles culturels par suite de son exploration des cultures étrangères. L'idéologie du pluralisme culturel

paraît donc indissociable d'un certain relativisme culturel. À l'opposé, les adeptes des théories du nivellement postulent et souhaitent l'avènement d'une société mondiale avec la disparition d'identités culturelles distinctes. Ici encore notre concept n'a pas à trancher entre ces positions extrêmes. Mais, comme ce débat de fond fait partie du contexte idéologique général dans lequel se pose le problème de la compréhension interculturelle, notre concept se devrait de permettre une discussion critique des théories du relativisme culturel.

125



La communication interculturelle

Cependant, si les stratégies cognitives de la compréhension interculturelle ne conduisent pas à une meilleure communication entre les individus qui appartiennent à des cultures différentes, l'éducation interculturelle risquera de n'avoir qu'un intérêt purement académique. Ceci nous amène à la deuxième composante de notre théorie, la communication interculturelle.

Fort heureusement, nous ne sommes pas ici dans un domaine complètement inexploré où tout serait à inventer. Les recherches qui se poursuivent depuis plusieurs années aux États-Unis, en particulier, permettent de donner au concept d'éducation interculturelle un contenu encore plus précis que celui que nous avons pu lui donner jusqu'ici grâce à notre analyse

126

des stratégies cognitives de la compréhension interculturelle. Comme ces recherches couvrent un champ très vaste et ont déjà produit une littérature très abondante, il ne sera possible ici que de signaler brièvement quelques pistes principales qui me paraissent pertinentes pour une définition de l'éducation interculturelle.

Comme la communication interculturelle est une forme particulière de communication où le producteur d'un message appartient à une culture et le récepteur à une autre, on ne peut en comprendre les mécanismes sans comprendre ceux de la communication. Il n'est pas possible d'entrer dans une discussion des théories de la communication, mais il peut être utile de fournir ici une définition générale :

La communication est définie comme un processus bidirectionnel, continu et influençant le comportement où une personne (en tant que source) codifie intentionnellement et transmet un message à travers un canal à une audience-cible⁶.

Cette définition permet de distinguer huit éléments dans toute communication : la source, la codification, le message, le canal de transmission, le récepteur, le décodage, la réponse du récepteur et la rétroaction. Outre ces éléments de la communication, il faut mentionner quatre caractéristiques générales de toute communication : elle est dynamique, interactive, irréversible et elle se produit dans un

contexte physique et social.

À l'aide de ce modèle, on peut comprendre que la signification d'un message puisse se modifier pendant la phase de décodage à cause des différences dans la signification qu'accordent le codeur et le décodeur à un comportement donné. Cette modification est elle-même fonction des différences plus ou moins grandes qui existent entre les cultures. Ainsi, la différence entre une culture asiatique et une culture européenne est plus grande que la différence entre la culture américaine et la culture allemande.

Toutefois, ce n'est pas seulement entre les personnes qui vivent dans des continents ou des pays différents qu'il peut y avoir des problèmes de communication interculturelle. Selon Samovar et ses collaborateurs, il peut également y avoir des différences culturelles dans le cas de groupes qui habitent le même pays et partagent la même langue, la même religion et le même système scolaire. Les problèmes de communication interculturelle découlent principalement de différences dans la *perception sociale* chez les membres de ces groupes. C'est pourquoi on peut également définir la communication interculturelle comme « *une variante culturelle dans la perception des objets et des événements sociaux* »⁷. Les problèmes de communication entre les sous-cultures et les sous-groupes à l'intérieur d'une société donnée appartiennent donc au champ de la communication interculturelle.

Jusqu'ici les recherches se sont concentrées sur trois problèmes principaux : les perceptions, le langage et la communication non verbale⁸. Dans la plupart de ces recherches américaines, on a cherché principalement à définir les habiletés qu'il faut mettre en oeuvre si l'on veut améliorer sa capacité de communication interculturelle.

Les éducateurs qui veulent promouvoir l'éducation interculturelle ont beaucoup à apprendre de ces recherches. Toutefois, ils doivent être conscients du fait qu'il est possible de développer des habiletés pour la communication interculturelle tout en adoptant des postulats monoculturels non critiqués. Il me paraît donc essentiel de maintenir ensemble les deux premières composantes de notre définition de l'éducation interculturelle.



Des attitudes positives face à la diversité des cultures

Mais qu'en est-il de la troisième composante de notre définition, les attitudes positives à l'égard de la diversité culturelle ?

On peut difficilement imaginer qu'une démarche comme celle qui vient d'être décrite dans ses grandes lignes ne contribue pas à développer chez ceux qui l'adoptent des attitudes incompatibles avec la discrimination et le racisme. Toutefois, il faut se méfier de pareilles évidences. Il se peut fort bien que des attitudes négatives à l'égard des autres puissent se développer dans des groupes où l'on accorde une grande importance à la compréhension et à la communication interculturelles⁹. L'étude des facteurs psychologiques, sociaux, psychosociaux, économiques et politiques qui peuvent induire à de telles attitudes nous paraît devoir faire partie intégrante de tout programme de formation pour l'éducation interculturelle. Le champ des études per-

tinentes en relation avec ces facteurs est immense puisqu'il regroupe celui des sciences humaines et sociales. C'est pourquoi il m'apparaît qu'une éducation à l'éducation interculturelle n'est pas imaginable sans une initiation à la problématique générale des sciences sociales et à l'éclairage qu'elles jettent sur les problèmes qui surgissent dans les rapports des individus avec des membres des groupes étrangers.

Les principaux éléments de la formation interculturelle

Entendu de cette manière, le concept d'éducation interculturelle recouvre un champ très large qu'il peut être utile de présenter d'une manière schématique¹⁰.

Pour rendre cette présentation la plus concrète possible, nous tenterons d'identifier les principaux éléments qui devraient idéalement faire partie de la formation des enseignants désireux de promouvoir l'éducation interculturelle telle que nous la définissons. Comme on peut le constater à partir du tableau I, ces éléments peuvent se regrouper autour de trois thèmes :

- culture et pluralisme
- communication et barrières culturelles
- identité psychosociale et relations interethniques.

La formation des enseignants pour l'éducation interculturelle serait incomplète, si on ne les aidait pas à faire une lecture critique de la littérature scientifique et parascientifique portant sur des questions reliées à l'un ou l'autre de ces trois thèmes. À défaut d'une telle formation, les intervenants risquent fort d'être à la merci des modes et des idéologies qui foisonnent autour de cette dialectique de l'altérité et de l'identité.



L'éducation interculturelle : une aventure fascinante

Si les développements qui précèdent ont laissé l'impression générale que l'éducation interculturelle n'est pas quelque chose qu'on peut se contenter de prêcher pour la voir se réaliser, je ne puis que m'en réjouir. L'éducation interculturelle est un champ d'apprentissage complexe auquel il faut prendre le temps de s'initier sérieusement, si l'on veut faire du travail sérieux.

Mais si j'ai donné l'impression que pour se sentir à l'aise dans ce domaine il faut s'astreindre à une démarche académique austère et difficile qui ne serait à la portée que d'une minorité d'enseignants, je dois protester. Si j'en crois mon expérience avec des groupes d'enseignants qui m'ont accompagné en Inde dans le cadre de voyages d'études visant à développer la compréhension interculturelle et à sensibiliser aux problèmes du développement international¹¹, j'ai de bonnes raisons d'être optimiste. La découverte des cultures étrangères et le réexamen de ses propres postulats culturels à la lumière de cette expérience peuvent représen-

ter pour un enseignant une aventure excitante et être pour lui une occasion d'enrichissement humain et professionnel.

Parfois, je me prends à rêver d'un système d'éducation où dans chaque école, dans chaque collège, on pourra trouver des enseignants qui sont engagés dans l'approfondissement de la connaissance d'une culture particulière autre que celle où ils sont nés, qui ont des contacts fréquents avec des représentants de cette culture tant au Canada que dans le pays où cette culture est dominante, qui en connaissent la littérature et la production artistique, qui s'intéressent à la situation économique, politique et sociale de ce pays et qui — pourquoi pas ? — tentent d'apprendre la langue utilisée dans ce pays. Il s'agit bien sûr d'un rêve, mais je crois qu'il ne manquerait pas de volontaires désireux de lui donner des formes bien concrètes si les responsables du système d'éducation décidaient de s'engager sérieusement dans le « virage interculturel ».

de subventions pour des projets visant à expérimenter diverses formules visant à introduire une perspective interculturelle dans les différents programmes d'enseignement de l'école à l'université. Ces diverses initiatives devraient faire l'objet d'une évaluation systématique par une équipe de recherche multidisciplinaire et internationale

dans sa composition. C'est à partir d'une telle « expérimentation contrôlée » qu'on pourra amorcer la révision progressive des programmes sans trop risquer de déclencher des réactions négatives chez les enseignants ou chez les parents.

Fernand Ouellet
Faculté de théologie
Université de Sherbrooke

128 L'introduction d'une perspective interculturelle dans les programmes d'enseignement

Il paraît évident que le sérieux des responsables des systèmes d'éducation dans leur volonté de faire une place à la perspective interculturelle dans le domaine de l'éducation devrait se refléter dans les orientations des programmes d'enseignement. Sinon, on voit mal comment il serait possible de motiver les éducateurs à s'engager dans des projets de perfectionnement dans la ligne de ce que nous avons évoqué plus haut.

Malheureusement, un examen des programmes d'enseignement, que ce soit au niveau élémentaire, secondaire, collégial ou universitaire, nous permettrait aisément de constater que l'orientation de la plupart des programmes est encore essentiellement monoculturelle. Les quelques expériences où l'on a tenté d'introduire une perspective interculturelle ont connu un succès mitigé et leur avenir est loin d'être assuré¹².

La tâche à accomplir est donc immense! Mais par où commencer? Il me paraîtrait dangereux d'effectuer une révision des programmes avant d'avoir formé un noyau d'éducateurs qui se sentiront à l'aise pour les utiliser. Pour motiver ces enseignants, les responsables des systèmes d'éducation pourraient mettre sur pied des programmes

Tableau I Éléments importants dans la formation des enseignants pour l'éducation interculturelle

A. Culture et pluralisme

1. la réalité de la culture
2. la diversité des cultures
3. la relativité des cultures
4. la dynamique de la culture (changement culturel, acculturation...)

B. Communication et barrières culturelles

1. communication et compréhension interculturelles
2. culture et diversité des modes de perception
3. langage du corps et communication non verbale
4. langue et mode de pensée

C. Identité psychosociale et relations interethniques

1. différences culturelles et gestions de l'identité : assimilation (négation des différences), discrimination (affirmation des différences)
2. ethnocentrisme, racisme, discrimination
3. stéréotypes
4. compréhension interculturelle, bureaucratie et situations minoritaires ; aspects socio-politiques

NOTES

¹ Voir à ce sujet les critiques vigoureuses de Nberto Bottani, « Et moi qui croyais qu'au Portugal il n'y avait que du soleil », dans *Pratiques de Formation*. L'éducation et les défis interculturels. Formation permanente, Université de Paris VIII, 1983, p. 9-20. Les critiques de J.D. Wilson, « Multicultural programmes in Canadian Education », Samuda, R.J., John W. Berry et Michel Laferrière, *Multiculturalism in Canada. Social and Educational perspectives*, Toronto/Boston/London/Sydney, Allyn and Bacon Inc., 1983, p. 62-77, vont dans le même sens.

² Le CRI regroupe quelques professeurs et chercheurs des facultés d'éducation et de théologie de l'Université de Sherbrooke. Il tente de promouvoir le développement des recherches interculturelles et les initiatives dans le domaine de l'éducation interculturelle.

³ On trouvera une présentation détaillée de ce concept dans mon article « Éducation, compréhension et communication interculturelles : essai de clarification des concepts », *Éducation permanente*, Université Paris-Dauphine, n° 75, septembre 1984, p. 47-65.

⁴ Il faut souligner, ici, l'importance des travaux de Francis L. Hsu sur les différences entre les orientations psychoculturelles des cultures de l'Inde, de la Chine et des États-Unis. Voir en particulier, *Clan, Caste and Club*, New York, Van Nostrand Reinhold Co., 1963 ; *American and Chinese : Passage to differences*. Version révisée de l'édition de 1953, Honolulu, Université de Hawaï, 1981. Il faut signaler également ici un article très stimulant de Bernard Lorreytte « La fonction de l'autre. Arguments psychosociologiques d'une éducation transculturelle », dans *Éducation permanente*, n° 66, 1982, p. 73-92.

⁵ Le terme a été introduit par Roy Preiswerk, voir « Relations interculturelles et déve-

loppement », *Le savoir et le faire*, Cahiers de l'institut d'étude du développement, Paris, PUF, 1975, p. 33-36.

⁶ Larry A. Samovar, Richard E. Porter et Memi C. Jain, *Understanding Intercultural Education*, Belmont, Calif., Wadsworth Publi. Co., 1981, p. 13.

⁷ Larry A. Samovar, *op. cit.*, p. 37.

⁸ Larry A. Samovar, *ibid.*

⁹ On lira avec profit la deuxième partie de l'ouvrage collectif par B. Samuda et ses collaborateurs, *Multiculturalism in Canada*, *op. cit.*, p. 101-166 qui est consacrée à l'examen des différents aspects des attitudes à l'égard du multiculturalisme. Les recherches de David Milner en Angleterre tendent à confirmer la nécessité d'une approche globale comme celle qui est proposée ici pour une lutte efficace contre la discrimination et le racisme. Voir en particulier son ouvrage *Children and race*, Beverly Hills/London/New Delhi, Sage Publications, 1983, 260 p.

¹⁰ J'ai traité de cette question dans une communication présentée à la deuxième Conférence nationale sur l'éducation interculturelle et multiculturelle à Toronto, en novembre 1984. Cette communication sera publiée dans les Actes de la conférence sous le titre « Intercultural Education : Teachers in Service Training ».

¹¹ Ce voyage d'études s'inscrit dans le cadre d'un programme de perfectionnement pour l'éducation interculturelle comportant des cours par correspondance, des sessions d'été à l'Université de Sherbrooke, des sessions sur le terrain et la mise au point de matériel pédagogique au retour du voyage. Jusqu'ici les voyages d'études ont été organisés et plus d'une centaine d'enseignants se sont rendus en Asie du Sud, en Afrique du Nord ou chez les autochtones du Québec. Pour une description de cette formule de perfectionnement, voir mon article « Le perfectionnement des maîtres pour l'éducation interculturelle : la formule voyages

d'études », *Vie pédagogique*, n° 28, janvier 1984, p. 3-8.

¹² Pour une analyse détaillée des principales expériences dans le domaine de l'éducation religieuse à l'école au cours des vingt dernières années, voir F. Ouellet, *L'étude des religions dans les écoles : l'expérience américaine, anglaise et canadienne*, Wilfrid Laurier University Press, 1985, 666 p.